



Microcosmos :

une aventure passionnante

Microcosmos, le peuple de l'herbe sortira le 20 novembre prochain au cinéma. Ce film de Claude Nuridsany et Marie Perennou nous embarque pendant une heure quinze sur une planète inconnue : la Terre, redécouverte à l'échelle du centimètre dans une simple prairie, durant une journée et une nuit d'été. Cette prairie est habitée par des créatures fantastiques, les insectes et autres arthropodes qui évoluent parmi les touffes d'herbe dans des décors naturels.

Ce fabuleux voyage initiatique est mené de l'"intérieur" pour projeter le spectateur au cœur de l'action, comme s'il avait lui-même la taille d'un insecte.

Biologistes de formation, Claude Nuridsany et Marie Perennou partagent depuis plus de vingt ans une même passion pour la nature et plus particulièrement pour l'ensemble des êtres vivants trop petits pour être vus à l'œil nu.

C'est au fil des années, des nombreuses observations et des expériences que le concept de Microcosmos est né. Mais laissons les auteurs nous en parler :

Vous avez choisi de ne pas tout montrer. Qu'est-ce qui a guidé votre sélection parmi les insectes ?

"Nous avons beaucoup réfléchi sur cette question et avons finalement choisi d'éviter autant que possible tout ce qui correspondait à des scènes de carnage, de prédation, à tous les moments très violents. Les insectes sont généralement perçus comme des animaux étranges, aux moeurs bizarres ; et on a tendance à se focaliser sur cet aspect, à toujours penser qu'il s'agit d'un monde cruel, terrible... nous avons pris le rebours de cette démarche pour, en quelque sorte, réhabiliter les insectes, les resituer à

nourris, filmés puis remis en liberté. Mais certains autres ont dû être élevés, notamment les chenilles, dont nous souhaitons montrer la métamorphose. Nous avons pour cela une personne à plein temps qui s'occupait de la nurserie. Certains plans nous ont demandé jusqu'à quarante prises et il fallait des jours de mise au point préalable. Il faut avoir une grande expérience de chaque espèce. Dans le cas du scarabée sacré qui roule sa pilule de crottin, étant donné sa rareté, nous avons gardé un spécimen quelques semaines en terrarium en lui offrant toutes les conditions pour qu'il puisse fabriquer sa boule et en lui fournissant du crottin de mouton très frais. Il a finalement un

leur vraie place. Les gens connaissent au moins un peu la plupart des insectes que nous avons filmés, mais nous leur offrons de les découvrir dans une autre dimension, sous un éclairage nouveau."

Avez-vous rencontré des difficultés pour le "casting", les "essais" ?

"Prenons l'exemple des coccinelles. Nous souhaitons filmer l'envol de l'une d'entre elles. Une coccinelle, posée à la base d'un brin d'herbe, va naturellement monter le long de celui-ci. Quand elle arrivera au bout, ne sentant plus rien sous ses pattes, elle va s'envoler : c'est ce qu'on appelle "l'effet de pointe".

Pour ce plan de quelques secondes, nous avons commencé par sélectionner une vingtaine d'individus ; puis nous les avons testés, en situation. D'abord, nous avons constaté, en répétant plusieurs fois l'expérience, qu'une sur trois acceptait de s'envoler, dont une systématiquement. Au bout du compte, nous en avons gardé trois pour les filmer en vol.

Dans de nombreuses scènes, nous avons multiplié les "acteurs". La plupart étaient trouvés sur place, gardés,

beau jour accepté de s'y mettre et d'être transporté sur le lieu de tournage. Il fallait bien sûr être délicat pour ne pas l'effrayer et éviter qu'il s'enfuit. Ça a marché, et c'est un petit miracle, comme la plupart des scènes.

La règle, c'est de savoir attendre, en sachant que le bon moment, s'il arrive, sera toujours fugace. Et cette attente devient presque une obsession...

On pourrait également évoquer la séquence où des fourmis traitent des pucerons pour récolter le miellat. Il nous fallait une colonie de fourmis, des pucerons, un éclairage très puissant vu le grossissement souhaité, et de très grandes précautions, car les fourmis sont particulièrement nerveuses. Nous n'y serions jamais parvenus sans toutes ces années d'observation où nous avons pu constater ces phénomènes, les circonstances et les périodes parfois très courtes pendant lesquelles ils se déroulent.

Pour toutes les séquences, nous avons élaboré un véritable calendrier des comportements afin de pouvoir les retrouver au bon moment. Il nous a malgré tout fallu trois ans de tournage avec plus de 80 kms de pellicule, soit 40 fois plus que le film monté..."

Vous avez filmé les insectes de très près et plusieurs séquences permettent ainsi au spectateur de pénétrer dans l'intimité des "personnages". Comment avez-vous pu surmonter les difficultés techniques engendrées par un tel parti-pris ?

existante qui a été modifiée. Un élément important était le système optique, du fait des contraintes de profondeur de champ liées à la proximité, mais nous devions également disposer d'éclairages spécifiques et d'un système qui permette les mouvements de caméra. C'est sur ces points qu'il a fallu

et de manière très fluide. Ces caméras étaient pilotées à distance par un ensemble de moteurs télécommandés. La finalité était de pouvoir coller aux animaux en permanence, y compris dans leurs déplacements les plus complexes. Il fallait que le matériel nous offre un maximum de liberté."

La musique, et le son en général, occupent une place prépondérante dans le film...

"Nous avons beaucoup travaillé l'aspect sonore du film, en recueillant un grand nombre de sons en situation : stridulations, bourdonnements... D'autres, trop tenus pour être captés en extérieur, ont été enregistrés en chambre sourde, tels notamment les vols de moucheron ou de moustiques. Nous avons également recouru à quelques bruitages directement inspirés de sons réels, essentiellement pour des raisons de limites de la technique : il y a en effet des cas où le son réel, pris de très près, sonne faux par rapport à l'image.

L'ensemble a été travaillé pour atteindre un maximum de crédibilité et de vérité en fonction de ce qui est vu, pour éviter la sensation d'hypertrophie que pourraient parfois faire naître certains "gros-plans" sonores.

Quant à la musique, elle est déterminante : c'est une sorte de texture qui colore l'image d'un bout à l'autre du film. C'est un soutien à l'émotion, avec ses références à l'enfance, ses émerveillements, ses découvertes, ses peurs aussi..."

Fiche technique

Réalisation : C. Nuridsany et M. Perennou

Images : C. Nuridsany, M. Perennou, H. Ryffel, T. Machado

Montage : M-J. Yoyote et F. Ricard

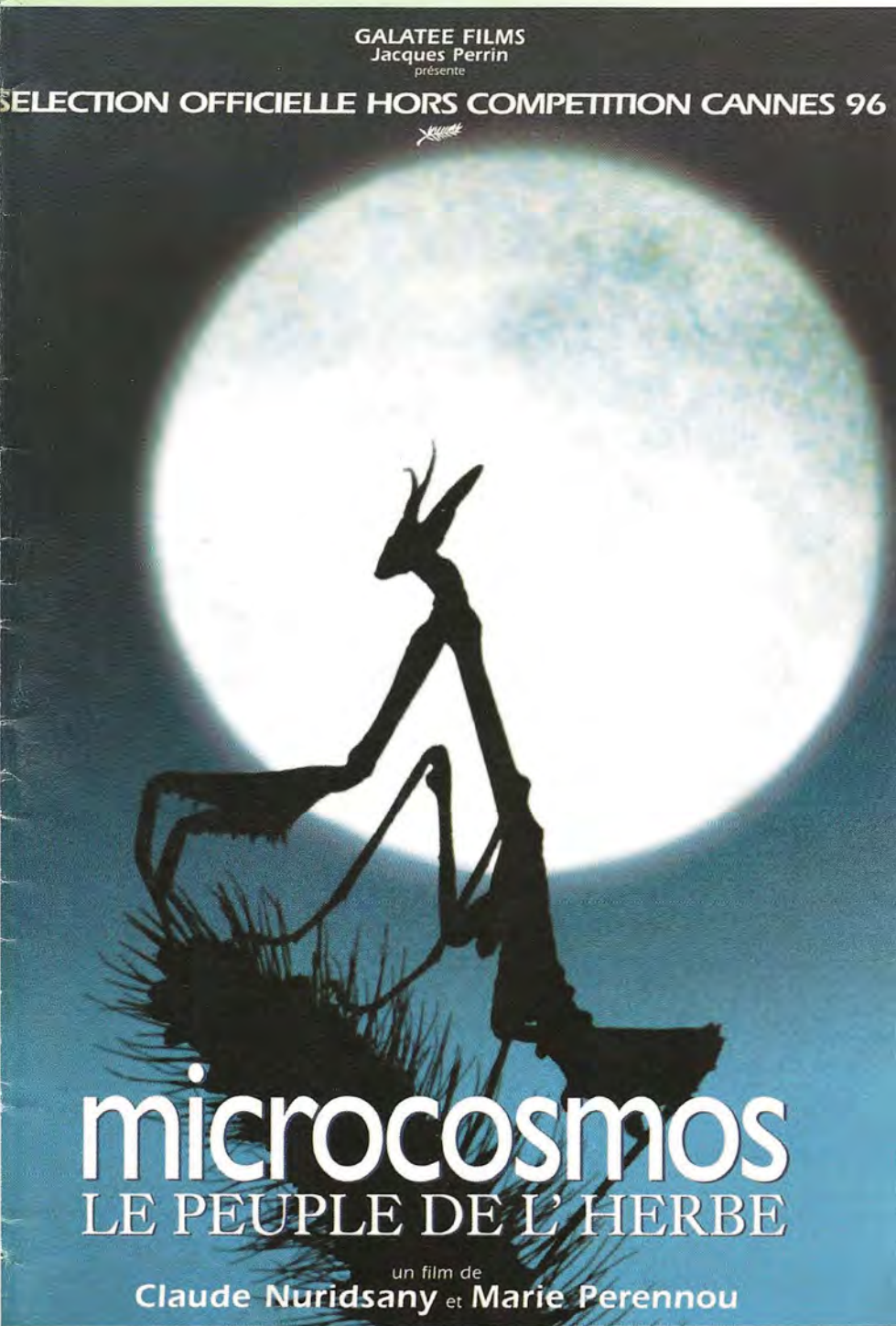
Son : P. Barbeau et B. Leroux -

Musique : B. Coulais

Création sonore : L. Quaglio

Production déléguée : Galatée Films, J. Perrin, C. Barratier et Y. Mallet.

Note : ce texte est extrait du dossier de presse réalisé par la société Bac films, distributeur du film.



"Nous voulions nous placer en permanence à la hauteur des insectes, pour les donner à voir, eux et leur cadre de vie, comme si l'on avait le menton enfoncé dans le sol ! Nous sommes donc partis d'une caméra

développer des matériels adaptés. Nous avons imaginé un système de caméra suspendue au-dessus du "studio des champs", construit pour les besoins du film, qui nous permettait de réaliser tous les types de mouvements